

ÉTUDIER LA LETTRE DE GUY MOQUET EN HISTORIEN

Face à l'exigence présidentielle puis ministérielle de lecture de la **lettre de Guy Môquet** dans tous les lycées, il nous a semblé indispensable d'appliquer à cette lecture une méthode critique permettant de ***distinguer Histoire et Mémoire***. À cette fin, nous avons constitué un **dossier documentaire** que l'on trouvera en première partie et une **proposition de travail** (qui utilise la plupart de ces documents) en seconde partie.

Pierre PAPET et Jean-Pierre ROUX, Lycée Charles Poncet, 74 CLUSES

I- Dossier documentaire

Le ministre propose de coupler l'étude de la lettre de Guy Môquet à celle d'autres documents : « *Cette lecture pourra être suivie d'autres, laissées à l'initiative de chacun et choisies par exemple parmi les textes ci-joints. Le programme se poursuivra par une réflexion collective menée dans le cadre de la classe. On exploitera notamment les thèmes liés à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans les programmes d'enseignement notamment d'histoire, de lettres, de philosophie.* » Il nous a semblé que dans une perspective historienne et citoyenne, ladite liste pouvait être enrichie. Nous avons aussi souhaité que l'on y trouve des documents filmés tirés du site « Jalons pour l'histoire du temps présent ».

Nous utilisons donc les documents suivants :

- 1- Intervention filmée de Pétain en juin 1941 (Jalons - transcription du discours jointe)
- 2- Film d'actualités sur les attentats « terroristes » en 1944 (Jalons)
- 3- Film d'actualités évoquant la célébration des « martyrs » en octobre 1944 (Jalons)
- 4- Affiche de Simo sur Chateaubriant (1944)
- 5- Article de Jean-Pierre Azéma dans la revue l'Histoire (avec quelques coupes et séparé en 2 éléments distincts par nos soins)
- 6- Extraits d'un article d'historiens dans Le Monde sur l'utilisation des « martyrs de Chateaubriant » par le PCF
- 7- « La rose et le réséda », poème d'Aragon
- 8- Une réaction d'un journaliste d'extrême droite à cette commémoration
- 9- Une intervention d'un élu PCF à propos de cette commémoration
- 10- Le texte (avec coupes) du ministre paru dans le B. O.

Documents complémentaires (que nous n'avons pas utilisés) :

- Lettre de Henri Fertet, condamné à mort en 1943
- Lettres de J. P. Timbaud et Guido Brancadoro, fusillé en 1942

Et en annexe la fameuse lettre de Guy Môquet.

Document 1 - «Français, vous avez vraiment la mémoire courte» (vidéo 1)

Réf : InaEdu00238

Canal de diffusion : Les Actualités Mondiales Durée : 02 min 01 s Date de diffusion: 27-06-1941

Resumé A l'occasion de l'anniversaire de la demande d'armistice, le 17 juin 1940, le maréchal Pétain s'adresse à nouveau aux Français pour les exhorter à la sagesse : «Français, vous avez vraiment la mémoire courte...».

Titre collection Les Actualités Mondiales *Forme* Actualités filmées

Personnes Pétain Philippe

Contextualisation Historique

Le 17 juin 1941, Philippe Pétain commémore l'appel qu'il avait lancé, un an auparavant, pour demander l'armistice. Mettant en avant l'hydre du communisme, Pétain joue sur une alternance d'encouragements et de menaces. En effet, les temps ont changé et l'opinion tend à se détacher de son soutien premier au nouveau gouvernement de Vichy, ce que suggère le ton plus dur adopté par le chef de l'Etat. Ce dernier durcira encore le ton dans le discours dit «du vent mauvais», le 12 août 1941. [Voir Pierre Laborie, «L'Opinion française sous Vichy», Paris : Seuil, 1990; Marc Ferro, «Pétain», Paris : Fayard, 1987]

Eclairage média

Le dispositif d'enregistrement des discours du Maréchal est toujours le même. Il est assis à son bureau, la caméra le filme en jouant sur l'échelle des plans : plan d'ensemble puis plan rapproché et, pour finir, gros plan sur le visage. Pétain regarde alors de manière plus insistante l'objectif, il s'adresse aux Français yeux dans les yeux. Le reportage s'achève par un hommage au drapeau français.

Ce document fait partie des actualités cinématographiques diffusées du 7 août 1940 au 14 août 1942 sous le label «Actualités mondiales». Pathé et Gaumont s'étant repliés en zone sud, ce journal fut le seul diffusé dans la zone occupée. Version pour la France du journal allemand de l'UFA Deutsch-Wochenschau, il était conçu, monté et sonorisé à Berlin et ne comprenait que quelques sujets portant spécifiquement sur la France.

Transcription

- AVERTISSEMENT -

Pétain Philippe

Ma voix aujourd'hui s'est raffermie, car la France se relève. Mais bon nombre de Français se refusent à le reconnaître. Croient-ils vraiment que leur sort est plus tragique qu'il y a un an ? Français, vous avez vraiment la mémoire courte. Croyez-moi, le moment n'est pas venu de vous réfugier dans l'amertume ou de sombrer dans le désespoir. Vous n'êtes ni vendus, ni trahis, ni abandonnés. Ceux qui vous le dissent vous mentent et vous jettent dans les bras du communisme. Vous souffrez, et vous souffrirez longtemps encore, car nous n'avons pas fini de payer toutes nos fautes. L'épreuve est dure. Beaucoup de bons Français, et parmi eux les paysans et les ouvriers, l'acceptent avec noblesse. Ils m'aident aujourd'hui à supporter ma lourde tâche. Mais il me faut mieux encore. Il me faut votre foi, la foi de votre coeur, la foi de votre raison. Il me faut votre sagesse et votre patience. Vous ne les acquerez que dans la discipline que je vous impose et dont, seuls, les oublieux de notre histoire ou les adversaires de notre unité cherchent à s'évader. Rappelez-vous surtout que vous êtes des hommes, les hommes d'une vieille et glorieuse nation. Ressaisissez-vous. Chassez vos alarmes. Venez à moi avec confiance. Tous unis, nous sortirons de la nuit où nous a plongés l'affreuse aventure.

Documents 2 et 3 – disponibles sur le site de « Jalons pour une histoire du temps présent » (INA)
<http://portail.cns-edu.net>



Document 5 - GUY MOQUET, SARKOZY ET LE ROMAN NATIONAL

JEAN-PIERRE AZÉMA

(Historien, grand spécialiste de la France de Vichy et de la Résistance Française)

Première partie : le contexte

En proposant de célébrer la mémoire d'un jeune résistant fusillé, Nicolas Sarkozy nous invite à interroger son usage de l'histoire nationale mais aussi les rapports ambigus entre mémoire et histoire.

(...) Guy Môquet, jeune militant des jeunesses du PCF clandestin, est l'un des 27 otages fusillés dans la carrière de la Sablière près de Châteaubriant. Ils furent parmi les premiers des 814 otages exécutés, entre septembre 1941 et octobre 1943, au titre d'une nouvelle politique mise en oeuvre sur ordre de Berlin. Certes, dès septembre 1940, les Allemands avaient repris une pratique de la Grande Guerre : le choix d'otages, le plus souvent des notables, en vue de sanctionner, surtout pécuniairement, des délits impunis, par exemple des inscriptions injurieuses. Mais avec les premiers attentats contre les officiers de la Wehrmacht, la politique change totalement, tant par le nombre des exécutions que par l'idéologie qui préside au choix des fusillés. D'octobre à décembre 1941, on fusille 193 personnes en zone occupée, en trois vagues : d'abord 48 otages (27 du camp de Choisel- Châteaubriant, 16 près de Nantes, 5 au mont Valérien) ; après le meurtre par Pierre Rebière du conseiller Hans Reimers à Bordeaux, le 21 octobre, 50 exécutions au camp de Souge près de Bordeaux ; en décembre, à la suite de nouveaux attentats, 95 otages fusillés (dont, à nouveau, 9 près de Châteaubriant).

C'est la plus haute instance de l'administration militaire d'occupation, le Militärbefehlshaber in Frankreich (MBF, le commandement militaire en France), qui, jusqu'en juin 1942, dirige cette politique. Bien que son chef, Otto von Stulpnagel, moins laxiste qu'on ne l'a dit outre-Rhin après guerre, ait déjà fait fusiller, en septembre 1941, 15 otages, Keitel et Hitler lui enjoignent de durcir et d'orienter politiquement la répression. L'ordonnance du 28 septembre, dite « code des otages » précisait que le MBF choisirait en priorité des personnes déjà internées, notamment des « communistes et anarchistes ». Il s'agissait de persuader l'opinion française que les activités ou la propagande d'hommes à la solde de Moscou et de la « juiverie » n'avaient rien de patriotique. Les « Judéo-Bolcheviks » furent donc, à l'été 1941, après le déclenchement de l'opération Barbarossa, les premiers visés par cette répression idéologique.

(...) Le PCF clandestin, dissous le 26 septembre 1939 pour avoir approuvé l'invasion de la Pologne par l'Armée rouge, avait combattu sans ambages Vichy, mais sans viser spécifiquement l'occupant. En juin 1941, après l'opération Barbarossa lancée contre l'URSS, tout le PCF entra en résistance, n'excluant pas la lutte armée, y compris l'attaque de soldats allemands, en principe des officiers : le futur colonel Fabien n'hésitait pas à tuer l'aspirant Moser à la station de métro Barbès-Rochecrouart. L'insécurité sur les arrières de la Wehrmacht devait desserrer l'étreinte sur la Russie. La capitale devenant trop surveillée, on envoie des « brûlots », des commandos formés de trois militants à Rouen, Bordeaux, Nantes. C'est ainsi que Spartaco Guiso, un ancien des Brigades internationales, flanqué de deux membres des Jeunesses communistes, Marcel Bourdarias et Gilbert Brustlein, à Nantes, firent dérailler un convoi de permissionnaires allemands. Puis le lundi 20 octobre 1941, Gilbert Brustlein tua le lieutenant-colonel Fritz Hotz, Feldkommandant de Nantes, croisé par hasard. Otto von Stulpnagel, en accord avec Berlin, programmat alors l'exécution sous quarante-huit heures de 50 otages et de 50 autres si l'auteur de l'attentat n'était pas arrêté. Le meurtre du Feldkommandant entraîna l'application du « code des otages », à Nantes et plus encore à Châteaubriant. Sur les 222 communistes transférés depuis avril-mai 1941 au camp de Choisel, furent désignés non seulement des personnalités politiques (Charles Michels, député de Paris depuis 1936), une bonne quinzaine de responsables syndicalistes de l'ex-CGTU (Timbaud, Poulmarc'h, Grandel, maire de Gennevilliers...), mais aussi un médecin, un professeur de lettres d'origine vietnamienne, des instituteurs, un étudiant arrêté à la manifestation du 11

novembre 1940, ou encore des membres des Jeunesses communistes inculpés pour distribution de tracts, bref, des échantillons de l'ensemble du peuple communiste.

Guy Moquet avait le profil. Son père, Prosper, un cheminot fils de petits cultivateurs, responsable syndical à la CGTU, membre du PCF, avait été élu député en 1936 dans le quartier parisien des Épinettes. Guy, son fils aîné, membre des « Pionniers » quittait le lycée Carnot, après que son père, déchu de ses fonctions de député, condamné à cinq ans de prison, eut été incarcéré en mars 1941 dans la centrale algérienne de Maison-Carrée. Guy Môquet, entré dans les Jeunesses communistes réorganisées clandestinement, fut arrêté sur dénonciation pour avoir distribué des tracts par deux policiers français, le 13 octobre 1940. Emprisonné à Fresnes, seulement placé en liberté surveillée par la 15^e chambre correctionnelle, il est interné administrativement en vertu de décrets pris à l'encontre des communistes, et rejoint le camp de Choisel le 16 mai 1941.

On put s'étonner par la suite de l'exécution d'un adolescent de 17 ans ; le choix était délibéré : en fusillant ce fils d'un ex-député communiste, l'occupant affichait que l'âge des simples distributeurs de tracts n'excusait rien, bien au contraire. Le même sort attendait d'ailleurs dans la carrière de la Sablière deux autres très jeunes communistes de 19 et 21 ans. Jusqu'à l'évasion, le 18 juin, de quatre hauts responsables du PCF, la vie dans le camp de Choisel était supportable et malgré le durcissement de la discipline, Guy Môquet continua d'être le bote-en-train de la baraque 10, celle des jeunes. (...) Les plus perspicaces des politiques percevaient que les sentinelles allemandes doubleraient plus fréquemment les gendarmes français. A la fin septembre, dix-huit internés communistes devaient rejoindre la baraque 19, « l'îlot special ». Dans l'après-midi du 20 octobre, le bruit courut qu'avait été tué un officier de la Wehrmacht. Le travail historique (en particulier celui de Jean- Marc Berlière) a permis, depuis, de préciser les responsabilités.

Si les Allemands prenaient les choses en main, il ne fait aucun doute que les hommes de Vichy participèrent à la désignation des otages et tout particulièrement Pierre Pucheu, le ministre de l'Intérieur, un obsédé de l'anticommunisme, désireux également d'affirmer la souveraineté française dans la répression. D'ailleurs, jusqu'en juin 1941, c'étaient des policiers français qui avaient traqué les communistes, les Allemands se désintéressant apparemment de cette lutte. (...) Et si, au final, c'est le MBF qui trancha, sur les 27 fusillés, 17 figuraient sur les listes dressées par Pucheu et consorts. Quand la liste fut arrêtée, le mercredi 22 octobre, dans un camp bouclé depuis deux jours par les forces allemandes, la majorité des hommes de « l'îlot spécial » fut transférée dans la baraque 6 où les rejoignirent d'autres internés sortis un par un des autres baraques ; dans la 10, le dernier appelé par le très zélé sous-lieutenant de gendarmerie Touya, sur lequel cracha Jean-Pierre Timbaud, était Guy Môquet qui venait juste de terminer sa première lettre de la journée, adressée à sa mère. S'il fut surpris d'être désigné, lui, le benjamin, il répondit simplement « présent ». Les 27 otages montèrent dans des camions en chantant La Marseillaise et Le Chant du départ ; à 2 kilomètres, dans une carrière de sable, 90 soldats faisaient face à 9 poteaux. Guy Môquet, inanimé, tomba sous les balles de l'avant-dernière salve. L'émotion en France fut aussi considérable que la publicité donnée à cette série d'exécutions. L'opinion qui avait d'abord condamné les attentats se retourna en bonne partie contre l'occupant. Elle ne sut guère que Philippe Pétain avait songé à se proposer comme prisonnier en se présentant sur la ligne de démarcation en échange des 50 autres otages mais préféra finalement recommander de dénoncer les meurtriers. Du moins interdit-il à ses préfets de participer dorénavant au choix des victimes. Hitler choisit de surseoir temporairement à l'exécution d'otages et de diversifier la politique répressive par la tenue de procès à grand spectacle et des déportations.

Article paru dans la revue *L'Histoire* de septembre 2007

GUY MOQUET, SARKOZY ET LE ROMAN NATIONAL

JEAN-PIERRE AZÉMA

(Historien, grand spécialiste de la France de Vichy et de la Résistance Française)

Deuxième partie : la mémoire

De Gaulle, dans l'émission « Honneur et patrie » du 23 octobre, eut peu de succès en préconisant pour le 31 octobre un garde-à-vous national de cinq minutes. Reste que, trouvant normal d'abattre des Allemands occupant la France, il célébrait le geste de « garçons courageux », tout en soulignant, parce qu'il avait la charge de conduire la guerre, que la tactique excluait pour l'heure de s'exposer à des représailles. Il montra en tout cas qu'il avait été sensible à l'exécution de Guy Môquet dès 1944. Il le cita - et jusqu'à plus ample informé, lui seul des 27- à l'ordre de la nation, et dans une lettre du 12 juin 1956 à Prosper Môquet, qui venait de perdre sa femme, il saluait la mémoire de « votre jeune fils mort si bravement et cruellement pour la France ». Le PCF, sans revendiquer immédiatement la paternité des attentats, sut valoriser le sacrifice des 27. Châteaubriant représente un idéal-type de la mémoire communiste et de son usage stratégique : le Parti ne peut se tromper, il incite à se surpasser et oeuvre pour des lendemains qui chantent, etc. Tous les suppliciés étaient, en effet, communistes (alors qu'à Nantes ou à Bordeaux l'occupant avait volontairement fusillé également des « gaullistes ») et presque tous demeurés fidèles à « la ligne ». Les communistes étaient donc les meilleurs des patriotes, et l'internement précoce de certains d'entre eux suggérait que la résistance communiste datait du début de l'Occupation, ce qui gommait l'image déplorable des errements d'avant l'été 1941. Aragon, sur la demande de Duclos, se chargea d'ériger un « monument » aux 27, avec un recueil, intitulé *Les Martyrs*, sorti dès février 1942 aux Editions de Minuit. Plus tard, *La Rose et le Réséda*, un des poèmes les plus connus de la *Diane française*, était dédié à « Gabriel Peri et d'Estienne d'Orves, comme à Guy Môquet et Gilbert Dru » (un étudiant catholique massacré à Lyon) donc à ceux qui croyaient au Ciel comme à ceux qui n'y croyaient pas. La lettre à laquelle s'est référé Nicolas Sarkozy figurait en bonne place dans *Les Martyrs*. (...) Le PCF qui se voulait le « parti des 75 000 fusillés » a continué de commémorer l'exécution des 27, notamment en suscitant l'érection dans la carrière de la Sablière d'un monument national des fusillés de la Résistance. (...)

Nicolas Sarkozy, tirant Guy Môquet d'un relatif oubli (malgré nombre de rues et même une station de métro portant ce nom à Paris où est rappelée de manière assez allusive son exécution), a suscité des polémiques. Il ne s'agit pas de débats d'ordre partisan, puisque après quelques réticences, Marie-George Buffet a donné quasiment son aval. Il n'est pas non plus question que la gauche résistante s'arroge le monopole de la mémoire. Mais il ne faudrait pas que cet usage, apparemment émouvant, d'une lettre touchante mais singulièrement dépourvue de considérations politiques, notamment à cause de la censure allemande, empêche de préciser que si dans la Résistance n'ont pas milité seulement des femmes et hommes « de gauche », si tous les hommes politiques de droite ne se sont pas retrouvés à Vichy, ce sont bien des hommes de la droite d'alors qui, par haine de la gauche, ont aidé l'occupant à établir la liste des 27 suppliciés. (...)

Article paru dans la revue *L'Histoire* de septembre 2007

Document 6 - **Guy Môquet : le mythe et l'histoire**

Article paru dans l'édition du 24.06.07 du quotidien Le Monde

De Jeanne d'Arc à Bara, les usages politiques de figures héroïsées sont classiques. Tous les régimes, tous les partis, tous les pays usent d'un procédé qui n'est pas avare d'arrangements avec la réalité historique. Pour exalter des vertus nationales, morales, patriotiques ou donner en modèle l'exemplarité de leurs destins, on accapare des figures symboliques qu'on n'hésite pas à parer de valeurs contradictoires. Le destin du jeune Guy Môquet, fusillé par les Allemands à l'âge de 17 ans, le 22 octobre 1941, n'échappe pas à cette règle. « Je laisserai mon souvenir dans l'histoire car je suis le plus jeune des condamnés », aurait confié Guy Môquet à l'abbé Moyon, qui assista les otages de Châteaubriant. De fait, dès l'Occupation, il a été célébré comme un martyr et nombre de groupes de partisans se sont réclamés de lui. Dans l'immédiat après-guerre, avec les « 27 de Châteaubriant », il a incarné les valeurs résistantes et le sacrifice du « Parti des fusillés ». Et puis le temps a passé, la Résistance a perdu la place prééminente qui était la sienne dans la mémoire nationale. Le nom de Guy Môquet, comme ceux de Jacques Bonsergent ou d'Estienne d'Orves, a perdu son sens pour la plupart des gens. De façon inattendue, la dernière campagne électorale a ramené Guy Môquet sur le devant de la scène médiatique par les citations d'un candidat qui, élu président, a tenu à faire lire le jour de sa prise de fonction la dernière lettre du jeune homme près d'un autre lieu symbolique : la cascade du bois de Boulogne où une cinquantaine de jeunes gens désireux de participer aux combats de la capitale furent fusillés en août 1944. L'initiative a suscité des réactions variées - indignation, satisfaction ou curiosité -, sans que la réalité historique soit pour autant interrogée. Au contraire, on a vu ressurgir à cette occasion les stéréotypes et clichés d'une « histoire » de la Résistance et du PCF qu'on croyait définitivement rangée au magasin des mythes et légendes.

Faire de Guy Môquet et de ses vingt-six camarades des « résistants de la première heure » relève de la téléologie*, puisque la plupart d'entre eux ont été arrêtés en un temps où le PCF, pris dans la logique du pacte germano-soviétique, était tout sauf résistant. Après avoir mis au rayon des accessoires son antifascisme, condamné une guerre devenue « impérialiste » et appelé plus ou moins ouvertement au sabotage de l'effort de guerre au printemps 1940, le Parti a profité de l'effondrement militaire de la France et de la chute de la République bourgeoise pour prendre à l'été 1940 une série d'initiatives qu'aucun martyr ultérieur ne saurait effacer : tractations avec les autorités d'occupation pour la réparation de la presse communiste dont les arguments désormais connus donnent une idée du « patriotisme » du Parti.

(...) Accaparer cette tragédie à son seul profit et pour sa seule gloire, comme l'a fait le PCF depuis 1942, relève de la récupération politique. Les otages fusillés n'étaient pas tous communistes, Guy Môquet n'était pas le seul jeune... (...) Jacques Duclos, qui transmit à Aragon les lettres des 27 avec cette injonction : « Fais de cela un monument », fut à l'origine d'un petit arrangement avec l'histoire qui consista à mettre en pleine lumière des militants arrêtés avant la rupture du pacte germano-soviétique et à rejeter dans l'ombre mémorielle ceux dont l'attitude soulignait trop crûment les aspects les moins avouables d'un passé que le PCF devenu patriote, républicain et résistant voulait faire oublier. Avec le sang des otages, le Parti communiste lavait une des périodes les plus troubles et ambiguës de son histoire en même temps qu'il dressait un obstacle moral à toute critique de son attitude. Si les mythes sont aussi importants que la réalité, l'histoire existe pour rappeler cette réalité, aussi tragique ou décevante soit-elle...

Jean-Marc Berlière Sylvain Boulouque (enseignants à l'université de Boulogne)

*Téléologie : étude des fins, de la finalité. En histoire, discours construit en fonction d'une réalité à venir déjà connue

Document 7 - **LA ROSE ET LE RÉSÉDA**

(poème publié clandestinement pendant l'occupation par Louis Aragon – proche des communistes)

Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles au cœur du commun combat
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle la sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle l'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel a le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle lequel préfère les rats
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Il coule, il coule, il se mêle à la terre qu'il aime
Pour qu'à la saison nouvelle mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes de Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle la rose et le réséda

Document 8 - **L'histoire officielle (communiste) imposée aux enfants**

*(Blog d'YVES DAOUDAL, éditorialiste à National Hebdo,
proche de Jean-Marie Le Pen, le 29/08/2007)*

Non seulement la lettre de Guy Môquet devra être lue aux élèves à la rentrée, mais Sarkozy a aussi fixé la date : ce sera le 22 octobre, jour anniversaire de la mort du jeune militant communiste, et ce sera dans le cadre d'une journée de commémoration du souvenir de Guy Môquet et de ses 26 compagnons fusillés le 22 octobre 1941, a indiqué le ministre de l'Education Xavier Darcos. Ainsi il s'agit beaucoup plus que d'une lubie sarkozienne. Il s'agit d'un hommage officiel aux fusillés communistes de Châteaubriant, imposé à tous les enfants de France. Sarkozy s'inscrit ouvertement dans le cadre de la propagande communiste sur l'occupation et la résistance. Il authentifie le mythe du « parti des 75.000 fusillés » dont les « martyrs de Châteaubriant » sont l'icône. (Rappelons que selon les historiens il n'y a pas eu plus de 25.000 fusillés et qu'ils n'étaient pas tous communistes, loin de là, d'autant qu'en 1940 les communistes défendaient le pacte germano-soviétique... Le premier résistant fusillé fut Honoré d'Estienne d'Orves, qui serait aujourd'hui qualifié d'intégriste catholique d'extrême droite.)

Et ce n'est pas tout. Xavier Darcos fournit une « note explicative » aux équipes éducatives. Il y est donc précisé que « la commémoration au cours de la matinée du 22 octobre commencera par la lecture, en classe ou en grand groupe (...) de la lettre de Guy Môquet », et aussi : « Cette lecture pourra être confiée à tous ceux qui, résistants ou déportés, peuvent aujourd'hui encore témoigner directement des sacrifices consentis ». Les équipes éducatives sont donc, pour ce faire, invitées « à se rapprocher des fondations et associations de mémoire ». « Il sera également possible de solliciter toute personnalité dont l'engagement, le rayonnement ou la notoriété pourraient sensibiliser les élèves. » Fort bien. Je conseille aux équipes éducatives qui n'ont pas peur de la pensée unique de contacter le Front national, qui a dans ses rangs un certain nombre de vrais résistants qui pourront remettre les pendules à l'heure. Au premier chef Roger Holeindre (qui prépare du reste un livre sur la question).

Xavier Darcos ajoute que la lecture de la lettre de Guy Môquet (dont on rappellera qu'elle n'évoque ni la résistance (et pour cause), ni la France), « pourra être suivie d'autres, laissées à l'initiative de chacun ». Merci, M. le ministre, pour cette petite part de liberté. Liberté encadrée, bien sûr, puisqu'un cahier, contenant des lettres d'autres résistants (on a hâte de savoir lesquels) ou encore le poème d'Aragon "La Rose et le Réséda", bien sûr, sera à disposition des enseignants. « Le programme se poursuivra par une réflexion collective menée dans le cadre de la classe », ajoute le ministre. Afin de bien faire rentrer la propagande communiste dans la tête des élèves. Et les établissements « pourront mettre en place d'autres initiatives à leur convenance (évocation de lieux de mémoire, jumelages interculturels, expositions, productions de documents, etc.) ».

Sarkozy a institué une journée stalinienne à l'école.

Document 9 - Un lycée Guy Môquet à Marseille :
Lettre de Jean-Marc Coppola à Michel Vauzelle

3 septembre 2007

Monsieur le Président,

Comme vous le savez, le Président de la République a décidé de faire donner lecture de la lettre de Guy Môquet dans tous les lycées de France. Nous ne sommes pas dupes des arrière-pensées politiques qui peuvent parfois inspirer certaines décisions. Mais, celle-ci, avec les précautions nécessaires, visant à ne pas en rester à l'émotion d'une lettre poignante, et à ne pas instrumentaliser l'histoire, fut-ce à des fins patriotiques, peut aussi être porteuse. Dans l'histoire de notre pays, il existe des figures qui nous parlent de valeurs, d'engagement et d'avenir. Guy Môquet, fusillé à 17 ans à Châteaubriant, le 22 octobre 1941, pour ses actes et ses idées en est une. Sans doute. Une figure capable de parler aux jeunes d'aujourd'hui. Non pas de leur parler d'héroïsme et de mérite, mais de responsabilité et de courage.

Voici quelques décennies, au cours des années soixante, avait été mise à l'étude la possibilité de baptiser de son nom le Lycée Thiers de Marseille. On sait naturellement que cette possibilité n'avait pas été retenue. Une plaque à sa mémoire avait été apposée sur l'un de ses murs. Elle en a aujourd'hui disparu. N'est-il pas temps de se poser à nouveau la question, aujourd'hui, d'une référence un peu plus adéquate que celle d'Adolphe Thiers, qui se trouvait de l'autre côté du fusil lorsque périrent les communards ? Nous pensons qu'une telle réflexion pourrait être amorcée avec la communauté éducative et l'ensemble des acteurs concernés. Quoiqu'il en soit, au regard de l'histoire de notre département et de Marseille, ce serait une belle idée qu'à Marseille, un lycée porte son nom, afin que sa mémoire soit justement honorée, à l'heure où l'on risque de la tronquer.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de ma considération.

Jean-Marc Coppola

Conseiller régional, Président du groupe communiste et partenaires

Document 10 - **22 OCTOBRE : COMMÉMORATION DU SOUVENIR DE GUY**

MÔQUET ET DE SES 26 COMPAGNONS FUSILLÉS (Bulletin Officiel du 2-08-2007)

Le 22 octobre 2007, le président de la République commémorera le souvenir de Guy Môquet, cet élève résistant du lycée Carnot arrêté à 16 ans en octobre 1940, puis fusillé le 22 octobre 1941 après avoir adressé, la veille de sa mort, une lettre poignante à sa mère. Cet épisode n'est malheureusement pas le seul moment tragique de cette période sombre, mais il fait partie des temps forts de l'histoire de notre pays et, à ce titre, mérite de servir d'exemple à la jeune génération.

La commémoration de la mort de Guy Môquet, de ses 26 compagnons d'infortune et de tous les autres fusillés est en effet l'occasion de rappeler aux élèves des lycées l'engagement des jeunes gens et jeunes filles de toutes régions et de tous milieux qui firent le choix de la résistance, souvent au prix de leur vie. Tous méritent que l'on se souvienne : ainsi Gilbert Dru, cet étudiant de lettres engagé très jeune dans le combat contre l'occupant nazi assassiné le 27 juillet 1944 par la Gestapo ; ou encore Jacques Baudry, Jean-Marie Arthus, Pierre Benoît, Pierre Grelot et Lucien Legros, élèves de première au lycée Buffon à Paris, qui furent fusillés par les Allemands le 8 février 1943 pour faits de résistance accomplis depuis l'âge de 15 ans. Tous ces jeunes Français d'alors, passionnément attachés à la liberté au point de sacrifier leur propre vie pour défendre celle des autres, constituent un formidable exemple pour les jeunes d'aujourd'hui. Leur mémoire évoque les valeurs de liberté d'égalité et de fraternité qui font la force et la grandeur de notre pays et qui appellent le sens du devoir, le dévouement et le don de soi. Ce sont ces valeurs que le Chef de l'État a souhaité honorer le jour de son investiture, lors d'une cérémonie au Monument de la Cascade du Bois de Boulogne en évoquant le souvenir de Guy Môquet : "Soyez fiers de vos aînés qui vous ont tant donné ; aimez la France car c'est votre pays et que vous n'en avez pas d'autre".

Ces valeurs de courage et d'engagement furent partagées par d'autres, à l'instar de ces jeunes allemands comme les fondateurs de la "Rose blanche", Alexander Schmorell, Hans et Sophie Scholl décapités le jour même de leur condamnation pour avoir lutté contre le nazisme dans leur propre pays ou de tous ceux qui, un peu partout en Europe, surent faire passer leurs idéaux de liberté et de justice avant toute autre considération. Individuelle ou collective, nationale et européenne, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est encore aujourd'hui une condition du vivre ensemble et c'est pourquoi le ministère de l'éducation nationale entend s'associer avec force à la commémoration du 22 octobre.

Le ministre de l'éducation nationale

Xavier DARCOS

Document 11 - **LETTRE DE HENRI FERTET, un condamné à mort de 16 ans**

Élève de Seconde du Lycée Victor-Hugo à Besançon. Résistant condamné à mort par le tribunal militaire de la *Feldkommandantur* 560. Exécuté à Besançon le 26 septembre 1943.

" Chers Parents,

Ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage que, je n'en doute pas, vous voudrez encore le garder, ne serait-ce que par amour pour moi.

Vous ne pouvez savoir ce que moralement j'ai souffert dans ma cellule, ce que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir peser sur moi votre tendre sollicitude que de loin. Pendant ces 87 jours de cellule, votre amour m'a manqué plus que vos colis, et souvent je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait, tout le mal que je vous ai fait.

Vous ne pouvez vous douter de ce que je vous aime aujourd'hui car, avant, je vous aimais plutôt par routine, mais maintenant je comprends tout ce que vous avez fait pour moi et je crois être arrivé à l'amour filial véritable, au vrai amour filial. Peut-être après la guerre, un camarade vous parlera-t-il de moi, de cet amour que je lui ai communiqué. J'espère qu'il ne faillira pas à cette mission sacrée. Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi, et particulièrement nos plus proches parents et amis ; dites-leur ma confiance en la France éternelle.

Embrassez très fort mes grands parents, mes oncles tantes et cousins, Henriette. Donnez une bonne poignée de main chez M. Duvernet ; dites un petit mot à chacun. Dites à M. le Curé que je pense aussi particulièrement à lui et aux siens. Je remercie Monseigneur du grand honneur qu'il m'a fait, honneur dont, je crois, je me suis montré digne. Je salue aussi en tombant, mes camarades de lycée. A ce propos, Hennemann me doit un paquet de cigarettes, Jacquin mon livre sur les hommes préhistoriques. Rendez « Le Comte de Monte-Cristo » à Emourgeon, 3 chemin Français, derrière la gare. Donnez à Maurice André, de la Maltournée, 40 grammes de tabac que je lui dois. Je lègue ma petite bibliothèque à Pierre, mes livres de classe à mon petit papa, mes collections à ma chère petite maman, mais qu'elle se méfie de la hache préhistorique et du fourreau d'épée gaulois.

Je meurs pour ma Patrie. Je veux une France libre et des Français heureux. Non pas une France orgueilleuse, première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête. Que les Français soient heureux, voilà l'essentiel. Dans la vie, il faut savoir cueillir le bonheur.

Pour moi, ne vous faites pas de soucis. je garde mon courage et ma belle humeur jusqu'au bout, et je chanterai « Sambre et Meuse » parce que c'est toi, ma chère petite maman, qui me l'as apprise.

Avec Pierre, soyez sévères et tendres. Vérifiez son travail et forcez-le à travailler. N'admettez pas de négligence. Il doit se montrer digne de moi. Sur trois enfants, il en reste un. Il doit réussir.

Les soldats viennent me chercher. Je hâte le pas. Mon écriture est peut-être tremblée ; mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort ; j'ai la conscience tellement tranquille.

Papa, je t'en supplie, prie. Songe que, si je meurs, c'est pour mon bien. Quelle mort sera plus honorable pour moi que celle-là ? Je meurs volontairement pour ma Patrie.

Nous nous retrouverons tous les quatre, bientôt au Ciel. « Qu'est-ce que cent ans ? »

Maman, rappelle-toi :

« Et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs
qui, après leur mort, auront des successeurs. »

Adieu, la mort m'appelle. Je ne veux ni bandeau, ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est dur quand même de mourir.

Mille baisers. Vive la France.
Un condamné à mort de 16 ans

H. Fertet

Excusez les fautes d'orthographe, pas le temps de relire.

Expéditeur : Henri Fertet

Au Ciel, près de Dieu. "

*Sources : François Marcot, "Les voix de la Résistance". Besançon, 1989, p. 185.
Textes et documents sur l'histoire de la Franche-Comté. Fascicule 5. 1848-1945.
Besançon, 1967, pp. 209-211.*

Document 12 - Des lettres au contenu politique plus net :

- *Extrait de la lettre du fondateur **Jean-Pierre Timbaud**, emprisonné avec Guy Môquet, ouvrier syndiqué et militant communiste qui ne fut quasiment pas scolarisé, à sa femme et à sa fille :*

“Toute ma vie j'ai combattue pour une humanité meilleure j'ai la grande confiance que vous verrez réaliser mon rêve ma mort aura servi à quelque chose mais dernière pensée serront tout d'abord à vous deux mes deux amours de ma vie et puis au grand idéal de ma vie. Au revoir me deux chers amours de ma vie du courage vous me le jure vive la France vive le prolétariat international.”

- *Lettre de **Guido Brancadoro**, 30 avril 1942 - fusillé à l'âge de 21 ans. Prison de Loos-lès-Lille (Nord)*

Loos, le 30 avril 1942

Mes très chers parents, père et mère,

À cette heure qui est la dernière pour moi, parce que quand vous recevrez cette présente missive, j'aurai fini de vivre, oui fini, mais courageusement, oui, car c'est en mon pouvoir.

Le seul regret que je puisse avoir à cette heure est de vous avoir causé des ennuis, mais je quitte ce monde avec l'espoir que j'obtienne votre pardon, oui, parce que j'ai ce seul regret et qu'avec le regret, il y a toujours le pardon quand arrive cette heure dernière. Je passe par les armes à dix-neuf heures trente avec mes dernières pensées qui vont vers vous.

Ce sont les Français qui me livrent, mais je crie : “Vive la France”, les Allemands qui m'exécutent, et je crie : “Vive le peuple allemand et l'Allemagne de demain”.

Recevez pour la dernière fois mon dernier message et les derniers baisers de l'amour, d'amour fidèle.

Adieu, chers parents.

Brancadoro

Lettres choisies et présentées par Guy Krivopissko (2003), La vie à en mourir. Lettres de Fusillés (1941-1944), Éditions Tallandier, Paris.

II- Proposition de travail

Nous avons souhaité que cette proposition ne soit pas liée à un niveau de classe donné, puisque la lettre doit être lue dans tous les lycées. Elle ne donne donc que des pistes de réflexion, la rédaction des questions est pour nous le moyen de préciser notre pensée et d'être le plus rigoureux possible face à une commémoration qui fait débat.

Nous proposons ce travail à nos élèves de la seconde à la terminale, dans le cadre des heures d'ECJS, en 2 ou 3 heures, même s'il est parfois en lien étroit avec le programme d'histoire, en première et en terminale. Dans les séries STG et STI, le travail sera mené pendant les heures d'histoire-géographie ; en 1h seulement : les points A et B seront donnés par l'enseignant.

Enfin, nous tenons à signaler à quel point nous sommes redevables à l'excellent article de Jean-Pierre Azéma dans l'Histoire de septembre 2007.

Définition de mémoire

Ensemble des souvenirs, vécus, construits ou transmis (par la famille, l'école ...), des individus et des groupes, d'un événement historique. Les mémoires sont donc des représentations, qui se construisent, évoluent et, éventuellement, entrent en concurrence. Ces mémoires se différencient de l'Histoire par le statut de la preuve et par le fait que ces mémoires sont chargées d'une utilité par les groupes qui les portent. Toutefois, les historiens peinent parfois à s'extraire du poids des mémoires, voire sont parfois instrumentalisés : l'Histoire tend à l'objectivité, mais ne peut l'atteindre totalement.

A- Contextualisation

Documents : article d'Azéma et intervention filmée de Pétain en juin 1941

- 1- Par qui Guy Môquet est-il exécuté ? Pourquoi ? Montrez que cet épisode permet de définir l'occupation de la France.
- 2- Qui a désigné Guy Môquet comme personne à exécuter ? Pourquoi ? En quoi cet épisode illustre-t-il la collaboration entre les occupants et le gouvernement Français de Vichy ?
- 3- Par qui et pourquoi Guy Môquet a-t-il été arrêté ? En quoi le discours de Pétain aide-t-il à comprendre cette arrestation ?

B- Compréhension du texte

Lettre de Guy Môquet et texte d'Azéma

1- À partir du contexte général et du contexte familial, éclairez les expressions, employées par Guy Môquet, suivantes :

_ « J'ai embrassé mes deux frères Roger et Rino. Quant au véritable je ne peux le faire hélas ! »

_ « ... petit papa (...) j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée. »

_ « Je ne peux en mettre davantage. »

2- Relevez les expressions qui montrent que Guy Môquet envisage sa mort comme un sacrifice pour une cause plus grande ; qu'il se voit comme un martyr de cette cause.

3- Montrez que cette lettre est ambiguë quant à la cause qui justifie ce sacrifice.

C- Histoire et Mémoire : une célébration qui s'inscrit dans la « construction du roman national »

1- À partir des vidéos 1 (allocution de Pétain) et 2 (reportage sur les attentats terroristes) et du texte d'Azéma, montrez que l'exécution de Guy Môquet et des autres otages à Chateaubriant témoigne d'une profonde division politique des Français de ce temps ; en particulier fondée sur l'anticommunisme.

2- À partir de la vidéo 2 (« les attentats terroristes »), du poème d'Aragon et du texte du ministre, montrez que la commémoration de la mort de Guy Môquet vise à créer de l'unité nationale.

3- Quel rôle joue la célébration de Guy Môquet dans la mémoire et la stratégie communiste d'après-guerre ? (Texte d'Azéma, article paru dans Le Monde, affiche sur le 22 octobre 41)

4- Quel rôle joue la célébration de Guy Môquet dans la mémoire et la stratégie gaulliste d'après-guerre ? (Texte d'Azéma, vidéo 3 - noms de « martyrs » donnés à des rues en 1944 -)

5- En quoi peut-on dire que cette célébration reste aujourd'hui encore un enjeu de mémoire ? (Texte du ministre, intervention d'un élu communiste, texte d'un éditorialiste de National Hebdo -extrême-droite)

NB : Les questions 3 et 4 sont particulièrement utiles en terminales

Annexe : LETTRE DE GUY MOQUET

Ma petite maman chérie,
mon tout petit frère adoré,
mon petit papa aimé,

Je vais mourir ! Ce que je vous demande, toi, en particulier ma petite maman, c'est d'être courageuse. Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi. Certes, j'aurais voulu vivre. Mais ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean. J'ai embrassé mes deux frères Roger et Rino. Quant au véritable, je ne peux le faire hélas ! J'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées elles pourront servir à Serge, qui je l'escompte sera fier de les porter un jour. A toi petit papa, si je t'ai fait ainsi qu'à ma petite maman, bien des peines, je te salue une dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée.

Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup. Qu'il étudie bien pour être plus tard un homme.

17 ans et demi, ma vie a été courte, je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels. Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine.

Je ne peux en mettre davantage. Je vous quitte tous, toutes, toi maman, Serge, papa, en vous embrassant de tout mon cœur d'enfant. Courage !

Votre Guy qui vous aime.

Guy

Dernières pensées : vous tous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui allons mourir !